Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

22-1 | 2018

Science(s) et édition(s) des années 1780 à l'entre-deux-guerres

---

Le rôle des manuels dans la disciplinarisation de la toxicologie en France au XIXe siècle

The role of Textbooks in the Disciplinarization of toxicology in France in the Nineteenth Century

Sacha Tomic

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1332>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.1332

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 16 février 2018

Pagination : 163-183

ISBN : 978-2-84174-881-5

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Sacha Tomic, « Le rôle des manuels dans la disciplinarisation de la toxicologie en France au XIXe siècle », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 22-1 | 2018, mis en ligne le 16 février 2020, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/1332> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.1332>

Tous droits réservés

Le rôle des manuels dans la disciplinarisation de la toxicologie en France au XIX^e siècle

Sacha Tomic

IHMC – UMR 8066, Université Paris 1,
Panthéon-Sorbonne (France)

Résumé : Science des poisons, la toxicologie est une spécialité pluridisciplinaire dont l'enseignement est dispersé entre médecine, pharmacie et chimie. Les manuels de toxicologie soulèvent des enjeux disciplinaires et éditoriaux. Une première partie montre, à travers une approche sérielle et comparative, comment la publication de manuels constitue un moyen de promouvoir et de revendiquer la reconnaissance institutionnelle d'une discipline aux contours fluctuants. Une deuxième partie présente l'histoire éditoriale du *Manuel complet de médecine légale* (10 éditions : 1821-1880) de Briand & Chaudé et les conséquences disciplinaires de l'insertion d'un *Traité élémentaire de chimie légale* écrit par des pharmaciens-chimistes.

Abstract: Toxicology, the science of poisons, is a multidisciplinary field whose teaching is divided up between medicine, pharmacy and chemistry. This article uses toxicology textbooks to study disciplinary and editorial issues. The first part shows, through a serial and comparative approach, how the publication of toxicology textbooks promoted and legitimated the institutionalisation of a discipline with porous borders. The second part presents the editorial history of the *Manuel complet de médecine légale* [Complete Textbook of Legal Medicine] (10 eds ; 1821-1880) by Briand & Chaudé and the disciplinary consequences of the insertion of a *Traité élémentaire de chimie légale* [Elementary Treatise on Legal Chemistry] written by pharmacist-chemists.

1 Introduction

L'étude des manuels est relativement récente en histoire des sciences [Chopin 1980]. Kuhn a été un des premiers à s'intéresser à ce « produit dérivé » de la science en considérant les manuels comme des vecteurs de la science constituée ou « normale » [Kuhn 1972]. Ces livres ne se contentent pas de propager une science normale figée. Leur écriture au XIX^e siècle est une activité créative où la diversité des approches l'emporte sur le conformisme. Les auteurs clament leur originalité en s'appuyant sur leur expérience pédagogique et n'hésitent pas à refaire les expériences et à mettre à jour leurs connaissances.

Différentes études sur les manuels de chimie de langue française ont montré leur renouvellement dans le premier tiers du XIX^e siècle et leur rôle de livres-modèles comme celui de Louis-Jacques Thenard [Bertomeu-Sánchez & García-Belmar 2000], leur rôle dans la diffusion de l'atomisme [Kounelis 2000], [Bertomeu-Sánchez & García-Belmar 2004], dans la marginalisation de certaines idées [Grapí 2001], dans l'élaboration de systèmes de classifications des éléments [Bertomeu-Sánchez, García-Belmar *et al.* 2002] ou dans la transmission du savoir-faire à travers les manuels d'analyse chimique [Tomic 2017]. Les manuels sont sources de controverses et participent à la construction d'une discipline [Lundgren & Bensaude-Vincent 2000], [Bensaude-Vincent, García-Belmar *et al.* 2003], [Clericuzio 2006], [Simon 2011]. Ils peuvent être considérés comme des « instruments of professionalization and mediators between scientific communities and the society at large » [García-Belmar, Bertomeu-Sánchez *et al.* 2005]. Dans quelle mesure cette fonction de disciplinarisation, essentielle au XIX^e siècle, est-elle valable pour les ouvrages de toxicologie et quel a été l'impact des innovations éditoriales dans cette entreprise ?

La première partie aborde les enjeux disciplinaires en adoptant une approche par série appliquée aux ouvrages généraux de toxicologie comparés à ceux de médecine légale pour la période 1789-1914. Cette méthode a l'avantage de réunir des ouvrages autour d'une technique ou d'une spécialité scientifique aux multiples applications [Hilaire-Pérez, Nègre *et al.* 2017]. Cette étude livre des données statistiques et se penche sur des critères de légitimation disciplinaire de la toxicologie.

La seconde partie illustre ce mouvement par une étude de cas consacrée à un best-seller aux dix éditions, le *Manuel de médecine légale* (*Manuel* par la suite) de Joseph-H. Briand et Jacques-Simon Chaudé, complété par un *Traité élémentaire de chimie légale* à partir de la 4^e édition (1846). Le *Manuel* n'a jamais fait l'objet d'une étude et il est rarement évoqué par les historiens un peu embarrassés lorsqu'il s'agit d'apprécier sa valeur. Pour Bertherat, le *Manuel* sert d'« argument d'autorité » à la plaidoirie d'un avocat, mais il explique son échec car l'ouvrage cité « n'a pas la renommée des grands traités de médecine légale de l'époque, dont il se présente comme un résumé (notamment des travaux de Tardieu, il est vrai) » [Bertherat 2010]. Chauvaud l'évoque comme exemple d'« ouvrage lacunaire » puis l'utilise pour nuancer

les propos de Brouardel à propos de la subordination des toxicologues aux médecins en pointant en note le statut problématique de la « chimie légale » qui y est développée [Chauvaud 2000, 26, n. 36, 228, n. 39]. Ces interprétations contrastent avec le succès du livre auprès des contemporains. La genèse du *Manuel* s'inscrit dans une stratégie éditoriale globale qui s'appuie sur le réseau d'éditeurs parisiens à la recherche d'une recette à succès. Dans quelle mesure le choix des auteurs et la structure du livre ont-ils contribué à ce succès ? Quel a été en retour le bénéfice pour la promotion de la toxicologie ?

2 Enjeux disciplinaires

2.1 Évolution comparée des manuels de toxicologie et de médecine légale

Les livres de toxicologie ainsi que les chapitres dédiés présents dans les ouvrages de médecine légale ont été identifiés grâce à leurs titres. Si celui de « toxicologie » est le plus répandu, on trouve également des appellations traditionnelles telles qu'« empoisonnements », « poisons » et « contre-poisons », « asphyxies par les gaz », « intoxications » ; ou bien des titres tels que « toxicologie médicale », « toxicologie médico-légale », « toxicologie clinique », « toxicologie chimique », « chimie légale » et « chimie judiciaire ¹ ».

Au cours du XIX^e siècle, la toxicologie et la médecine légale sont représentées par 162 ouvrages de langue française, dont 91 ouvrages originaux et 58 éditions uniques (fig. 1). Les manuels de toxicologie sont majoritaires et diffèrent essentiellement de ceux de médecine légale par une forte proportion d'ouvrages originaux et d'éditions uniques écrits par deux tiers des auteurs. L'immense majorité des manuels de toxicologie est publiée en un fort volume d'environ 600 pages en moyenne (de 100 à 2 000 pages). La médecine légale se distingue par deux ouvrages à 10 éditions qui couvrent tout le siècle : le *Manuel* de Briand & Chaudé (1821-1880) et le *Précis de médecine légale* de Charles Vibert (1886-1921). La part consacrée aux empoisonnements varie de 10 à 1 000 pages pour une moyenne de près de 200 pages. Cette inégalité de traitement de la question toxicologique dans les manuels de médecine légale reflète moins l'état d'avancement de la toxicologie que le parti pris des auteurs à traiter cette question dans un ouvrage particulier.

---

1. Outre le critère du titre, j'ai intégré à la liste des ouvrages de toxicologie quelques rares titres de chimie et de matière médicale traitant de la toxicologie et des plantes vénéneuses en général. Pour les manuels de médecine légale, j'ai considéré tous les ouvrages, sauf ceux, très rares, qui n'abordent pas la toxicologie. J'ai exclu du corpus les nombreuses monographies de médecine légale et de toxicologie portant sur un type d'empoisonnement (saturnisme, etc.) ou sur un produit donné (alcool, etc.).

Ces ouvrages ont été écrits par 95 auteurs dont 80 français et 15 auteurs étrangers essentiellement allemands. Comparés à ceux de médecine légale, les ouvrages de toxicologie mobilisent deux tiers des auteurs et deux fois plus d'auteurs allemands sont traduits (Tableau 1). Comme pour les ouvrages de chimie, la plupart des traducteurs complètent le texte original sous forme de notes ou de commentaires, adaptent le texte à la législation française, ajoutent des chapitres et produisent ainsi de nouvelles éditions.

L'évolution par décennie montre une croissance jusqu'aux années 1840, suivie d'un recul pour les livres de médecine légale jusqu'aux années 1860, puis d'une nouvelle croissance sous la III^e République (fig. 2). Le nombre plus élevé de manuels de toxicologie et leur renouvellement plus fréquent témoignent d'une évolution plus rapide des connaissances dans ce domaine. Leur prédominance sur les manuels de médecine légale peut être interprétée comme une volonté éditoriale et disciplinaire de donner plus de visibilité à la toxicologie.

2.2 La chimie et l'histoire comme moyens de légitimation de la toxicologie

Les ouvrages de médecine légale ont été l'objet de plusieurs études. Entre 1750 et 1800, les traités passent d'une compilation plus ou moins réussie de rapports de procès à des ouvrages structurés en différents chapitres par grands problèmes (avortement, suicide, empoisonnement, etc.) [Lecuir 1979]. Les premiers ouvrages des médecins François-Emmanuel Foderé, Paul Augustin Olivier Mahon, Jean Lafosse, Jean-Jacques Belloc, François Chaussier, Pierre Suë, François Pierre Chaumeton et Charles Chrétien Henri Marc « s'interrogent explicitement sur la médecine légale comme discipline, la promeuvent et font déjà l'histoire de sa naissance » [Lecuir 1979, 232]. Les auteurs des traités de médecine légale de la première moitié du XIX^e siècle ont légitimé la discipline en se fondant d'abord sur le « brevet d'ancienneté » puis sur un « label scientifique » [Zuberbuhler 2010]. Dans un premier temps, la « nouvelle génération » de médecins incarnée par Foderé, Mahon et Belloc construit une histoire téléologique remontant aux Grecs pour justifier la place de la médecine légale au sein du champ médical. Le changement intervient dès la seconde édition du traité de Foderé [Foderé 1813] qui est, avec le médecin chimiste Mathieu Orfila, « un des premiers à revendiquer l'autonomisation scientifique de la médecine légale comme science expérimentale sans recourir à l'alibi de son historicité de légitimation » [Zuberbuhler 2010, 72], adoptant ainsi la démarche de Lavoisier dans son *Traité élémentaire de chimie* (1789). Dans la seconde moitié du siècle, la médecine légale, désormais science constituée, trouve sa légitimité dans son utilité sociale. Les études de cas se multiplient et les traités généraux abordent la spécialité en traçant l'histoire de la jurisprudence médico-légale. La première *Histoire de la médecine légale en France d'après les lois, registres et arrêts criminels* [Desmaze 1880] est publiée en 1880 par un

magistrat, le conseiller à la Cour d'appel de Paris, Charles Desmaze. En fin de siècle, Alexandre Lacassagne et Gabriel Tourdes réhabilitent la tradition d'une introduction historique qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Si l'histoire de la médecine légale est aussi vieille que les lois et la médecine elles-mêmes, celle de la toxicologie se confond avec l'histoire des poisons, des venins et des antidotes [Wexler 2014, 2015]. Le savoir « toxicologique » a été pendant longtemps dispersé dans les pharmacopées, les antidotaires et autres ouvrages de matière médicale destinés aux médecins et aux apothicaires. Les premiers « textes vénénologiques » apparaissent à la fin du XIII^e siècle [Watson 2010], [Collard 2007], [Bodiou, Chauvaud *et al.* 2014]. Les médecins allemands publient depuis au moins le XVII^e siècle des traités en latin intitulés *Toxicologia*. Le mot « toxicologie » apparaît en France à la fin du XVIII^e siècle. Le recours à l'« historicité de légitimation » est plutôt rare pour les premiers traités de toxicologie et les toxicologues s'appuient davantage sur le « label scientifique » de la « nouvelle chimie ». C'est le cas du *Manuel* de toxicologie du médecin allemand Joseph Frank qui paraît en 1803, mais qui est vite jugé incomplet. En 1808, le médecin Auguste-Charles Savary fait remarquer qu'il « manque à la science un traité complet de Toxicologie » et propose un plan en deux parties : généralités sur les poisons et présentations particulières [Savary 1808]. L'appel de Savary a été parfaitement entendu par Orfila. Poids lourd de l'édition scientifique de la première moitié du XIX^e siècle avec Thenard, Orfila a publié de son vivant quatre ouvrages majeurs qui représentent en tout 23 éditions sans compter les éditions étrangères traduites dans sept langues (allemand, espagnol, italien, hollandais, anglais, danois, portugais). Les traductions des cinq éditions de son *Traité de toxicologie* (1814, 1818, 1826, 1843, 1852) ont fortement influencé les toxicologues allemands [Wahrig 2006]. Orfila n'écrit pas d'introduction historique bien qu'il publie une « notice bibliographique » de 16 pages à partir de la 4^e édition, nombre qui double lors de la dernière édition. Couvert d'éloges par les médecins, le physiologue Anthelme Richerand reproche toutefois au traité d'Orfila son caractère formel car la plupart des « hommes de l'art », surtout ceux opérant dans les campagnes, ignorent les préparations de la chimie [Richerand 1818].

Conscient que la légitimité de la toxicologie passe également par sa diffusion, Orfila s'inscrit dans le courant de vulgarisation des sciences du XIX^e siècle et il est à la toxicologie ce que Camille Flammarion est à l'astronomie et Louis Figuier à l'industrie. José Ramón Bertomeu-Sánchez a souligné cette volonté d'Orfila de populariser la « nouvelle toxicologie » à travers les quatre éditions des *Secours à donner aux personnes empoisonnées et asphyxiées* (1818, 1821, 1825, 1830), qui ont été traduites et pour certaines adaptées dans six langues qui représentent 21 éditions ! Le modèle diffusionniste proposé par Ludwik Fleck et Harry Collins n'est pas applicable à la toxicologie au début du XIX^e siècle. Le savoir ne se diffuse pas en sens unique des experts vers le public car « there was no defined, homogeneous core-set of experts. Moreover, toxicologists were always exposed to the public, obliged to face lay audiences in many contexts—journals, popular books, trials, newspapers, and

so on » [Bertomeu-Sánchez 2009, 376]. La diffusion de la nouvelle toxicologie promue par Orfila est un processus complexe qui fait appel à des échanges, appropriations et résistances de la part des savants et des profanes.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les chimistes sont peu enclins à faire appel au « brevet d'ancienneté » pour les manuels de toxicologie [Barillot 1894], [Ogier 1899]. Les pharmaciens et les médecins sont plus sensibles à l'histoire à partir de la fin des années 1860 et publient soit des ouvrages particuliers [Gilbert 1868] et des ouvrages de vulgarisation [Mangin 1869], soit des introductions historiques qui se développent généralement autour d'une suite d'affaires criminelles et d'empoisonnements célèbres [Chapuis 1882], [Hugounenq 1891], [Lewin 1903], [Brouardel 1904].

3 Autopsie du *Manuel de médecine légale* de Briand & Chaudé

3.1 Brosson & Chaudé, éditeurs scientifiques à succès

Les huit premières éditions du *Manuel* se sont écoulées à plus de 20 000 exemplaires « sans compter les contrefaçons belges antérieures à la convention [du 22 août] 1852 » [Jeannel 1876, 1024] (fig. 3). Une comparaison des tirages moyens situe le *Manuel* au-dessus des ouvrages de médecine (2 000 à 4 000 ex.) comme le *Traité de toxicologie* d'Orfila et des ouvrages de vulgarisation (10 000 ex.) [Tesnière 1993]. Le *Manuel* est cependant en dessous des 64 500 exemplaires et huit éditions (1859-1884) du manuel scolaire *Cours de physique purement expérimentale* d'Adolphe Ganot [Simon 2011, 12] et très loin derrière les 125 000 exemplaires de l'*Astronomie populaire* [Tesnière 1993] de Camille Flammarion.

Le succès du *Manuel* est bien réel et s'étend au-delà des frontières nationales. En Angleterre et en Espagne, l'ouvrage est qualifié d'« excellent » [Anonyme 1866a], [Mata 1866], [Cuenca Lorente 2015]. Au Brésil, un professeur incorpore de larges extraits à son manuel [Cunha 1864]. En Russie, il est utilisé par plusieurs professeurs de médecine légale pour leurs cours [Becker 2011, 297, n. 119, 304, n. 22, 308, n. 52]. Le *Manuel* a connu deux éditions belges, trois italiennes et quatre espagnoles (Tableau 2). La partie législative est adaptée au pays de diffusion et la plupart des éditeurs annotent et enrichissent le texte. Certains éditeurs espagnols, dont le pharmacien et professeur de chimie Antonio Casares, publient séparément le *Traité élémentaire de chimie légale*. À l'inverse, l'édition italienne de 1846 et l'édition espagnole de 1872, intègrent le *Manuel* en l'associant au *Traité de médecine légale* d'un autre auteur.

La longévité du *Manuel* est le fruit d'une stratégie éditoriale élaborée par Jacques-Simon Chaudé. Son histoire est racontée par Henri Baillièvre, second

fil du célèbre éditeur de sciences médicales [Baillièrre 1872], dont la librairie est établie rue de l'École de médecine à Paris depuis 1818. Le libraire possède un catalogue de livres de médecine parmi les plus fournis d'Europe. En 1914, plus de 4 000 ouvrages dont plus de 3 000 en médecine ont été publiés par l'éditeur [Dubarry 1986], [Gourevitch & Vincent 2006].

Jacques-Simon a quatre ans lorsqu'il perd son père, l'imprimeur Henri Chaudé. Sa mère se remarie avec Jean-Antoine Brosson, médecin de la Marine qui préfère finalement reprendre l'imprimerie. Grâce à son réseau de relations, il devient l'éditeur des thèses de la faculté de médecine, un marché lucratif car ce sont 200 à 300 thèses de médecine qui sont soutenues annuellement jusqu'en 1871, puis 500 thèses jusqu'en 1914. Brosson pressent le besoin d'un dictionnaire de médecine pratique et s'adresse au médecin Joseph Capuron qui lui fournit un manuscrit limité. Il a alors l'idée d'associer une nomenclature et une synonymie. Complémentaire des dictionnaires encyclopédiques en plusieurs volumes, l'ouvrage publié la première fois en 1806 va connaître un grand succès atteignant sa 21^e édition en 1908 ! Pour la seconde édition (1810), Brosson charge Chaudé, qui suit en parallèle les cours d'anatomie et de dissection de Phillibert-Joseph Roux, de rédiger tous les articles d'anatomie et de chirurgie. Il fait également appel au médecin franco-belge Pierre-Hubert Nysten, alors préparateur de chimie à la faculté de médecine, pour rédiger une partie du dictionnaire.

C'est lors de la 3^e édition (1814) que disparaît le nom de Capuron faisant place à celui de Nysten, ce qui est « *positivement* de l'habileté » [Giraud 1862, 3]. Nysten décède en 1818 et Chaudé, ayant succédé à son beau-père en 1821, se charge de mettre à jour le désormais « Nysten », et fait appel au médecin Isidore Bricheteau à partir de la 4^e édition (1824). Pour la 5^e édition (1833), Chaudé charge le pharmacien-chimiste Étienne Ossian Henry de rédiger les articles de chimie et de pharmacie et ajoute également comme auteur le nom de Joseph Briand. Chaudé revend sa librairie en 1845 à J.-B. Baillièrre. Ce dernier poursuit l'édition et demande une refonte complète à Émile Littré et Charles Robin pour la 10^e édition (1855). Plusieurs catholiques conservateurs partisans de la philosophie « spiritualiste » développée par Nysten critiquent cette nouvelle édition positiviste et matérialiste (articles « homme » et « âme » en particulier) [Milcent 1866]. La veuve Nysten se tourne vers l'éditeur pour réclamer des droits et pour retirer le nom de son mari de l'ouvrage, car il est contraire à « l'esprit philosophique et moral de l'ancien *Dictionnaire* » [Anonyme 1866b]. Baillièrre publie la 12^e édition et revendique dans la préface (datée du 31 janv. 1865) que « Nysten n'est plus un nom propre d'auteur, mais bien un titre de livre : on dit un *Nysten* comme on dit un *Calepin*, un *Barrème*, un *Buffon* ». Le procès a lieu le 18 mars 1865 et la veuve Nysten gagne son procès en appel contre Baillièrre le 27 février 1866. Elle reçoit 2 000 francs de dommages-intérêts et la suppression du nom de son mari, mais l'éditeur reste propriétaire de l'œuvre assimilée à une commande passée à Nysten. La tentative de Baillièrre pour transformer un nom en marque a été refusée par la justice mais certains tirages conservent le nom de Nysten. L'affaire prend

une tournure politique lors des débats au Sénat sur l'enseignement libre de la médecine. Le ministre de l'Instruction publique, Victor Duruy, est pris à partie par le cardinal Henri de Bonnechose lors de la séance du 20 mai 1868 et la rectification demandée est finalement acceptée [Anonyme 1868a,b,c]. Ces critiques, loin de nuire à la réputation de l'ouvrage, constituent une « excellente recommandation » [Guardia 1865] pour le dictionnaire qui poursuit sa carrière sous le nom de Littré-Robin. Le scénario Nysten se répète pour la 15^e édition (1884). Littré décédé et Robin en retrait, certains articles ont été modifiés par le médecin Paul Decaye, alors que seul le nom de Littré est associé à l'ouvrage [Anonyme 1884]. Cette décision de l'éditeur n'est pas très « correcte » mais « le nom de Littré sur la couverture pour allécher le public [est] après tout une affaire de commerce » [Wyrouboff 1884].

Le « Nysten » est lié de manière organique au *Manuel* : outre l'association du nom de Briand comme auteur, plusieurs articles du « Nysten » renvoient à « l'excellent *Manuel de médecine légale* du docteur Briand » [Nysten, Bricheteau *et al.* 1839, 142], ce qui souligne la stratégie commerciale d'autopromotion de Chaudé. L'histoire de l'étiquette « Briand-Chaudé » est moins tumultueuse. Le médecin Joseph Briand est alors méconnu. Né à Monterfil près de Rennes, il soutient sa thèse intitulée *Considérations générales sur l'abus des boissons spiritueuses* à Paris le 22 août 1816 et donne des cours privés d'anatomie, de médecine et de chirurgie. Il rencontre Chaudé en 1821 et lui propose le manuscrit d'un *Manuel de médecine légale*. Chaudé accepte « à la condition qu'il achète la pleine et entière propriété du manuscrit et qu'il ait le droit de le publier, revu, corrigé et augmenté, comme bon lui semblera » [Baillière 1872, 179]. Briand accepte. Briand ne prétend pas à l'originalité, il ne s'est « pas piqué de faire un livre neuf, mais un livre utile » entre monographie et traité « savants », un « résumé des meilleurs ouvrages anciens et modernes » comme l'indique le sous-titre du livre. Le titre de l'auteur « J. Briand, D. M de la faculté de Paris » est une caution scientifique et un bon argument de vente. Chaudé, qui est un simple officier de santé sans doctorat, se réfugie derrière cette « étiquette » et devient « auteur-éditeur » des cinq premières éditions. Chaudé n'étant plus libraire mais demeurant éditeur, les librairies de Neuhaus et Videdocq sont chargées de la vente des 4^e et 5^e éditions respectivement aux médecins et aux juristes, puis c'est Baillière qui se charge des dernières éditions.

Les succès du « Nysten-Littré » et du « Briand-Chaudé » sont dus à une ligne éditoriale commune : l'auteur initial a vendu ses droits mais son nom est devenu un argument de vente. Cependant, c'est l'auteur initial qui a été conservé pour le *Manuel* (Briand), tandis que, pour le *Dictionnaire*, Chaudé a préféré conserver le nom de Nysten, plus vendeur. Cette stratégie commerciale, poursuivie par Baillière, se heurte, pour le Nysten, au droit de propriété littéraire et aux polémiques positiviste *vs* spiritualiste. L'éditeur est contraint à étiqueter son édition « Littré-Robin », puis « Littré ». Pour autant, la médiatisation de ces événements est telle qu'elle assure une promotion à l'ouvrage.

3.2 Un réseau performant

Le *Manuel* s'adresse dès l'origine à un large public allant des étudiants en médecine aux professionnels : médecins, chirurgiens, sages-femmes, officiers de santé qui font souvent office d'« hommes de l'art » en province, pharmaciens et avocats. Tous ces acteurs sont des experts potentiels et constituent un public de plus en plus captif au cours du siècle et, ainsi, forment un réseau de collaborateurs que vont exploiter les éditeurs.

Le succès du *Manuel* repose en grande partie sur la capacité de Chaudé et de ses collaborateurs à s'informer en permanence sur les progrès médicaux, législatifs et chimiques *via* leurs réseaux de collègues et/ou spécialistes. Pour la partie législative, Chaudé fait appel aux services d'avocats. Jean-Xavier Brosson officie jusqu'à la 3^e édition (1836), puis c'est au tour d'Ernest Chaudé, fils de Jacques-Simon, à partir de la 4^e édition (1846). Ceux-ci placent les textes officiels et leurs commentaires en tête des chapitres, ce qui est salué par les critiques. Pour la chimie, Chaudé assure la rédaction d'un chapitre pour les deux premières éditions puis fait appel, pour la 3^e édition, à un « jeune chimiste agrégé à la faculté de médecine » [Briand & Chaudé 1836, vi], le médecin et expert-chimiste Pierre-Louis Cottereau [Cottereau 1847, 61–63]. À partir de la 4^e édition, le *Manuel* s'enrichit d'un *Traité élémentaire de chimie légale* écrit par des pharmaciens-chimistes titulaires de la chaire de toxicologie de l'École de pharmacie de Paris et experts-chimistes près les tribunaux : Henri-François Gaultier de Claubry assisté par le médecin Charles Robin pour les examens microscopiques pour les quatre premières éditions (1846, 1852, 1858, 1863), puis Jules Bouis pour les trois dernières éditions (1869, 1874 et 1879–80).

L'insertion du *Traité élémentaire de chimie légale* stabilise la ligne éditoriale du *Manuel* (fig. 4). La structure générale de l'ouvrage d'environ 1 000 pages se divise en trois parties : médecine légale, chimie légale (et chapitre de médecine légale intitulé « De l'homicide par empoisonnement ») et législation dans les proportions 50 %-23 %-27 %. La forte croissance observée pour la dernière édition est due en grande partie à la médecine légale qui a pratiquement doublé et à la partie administrative qui aborde tous les aspects de l'expertise (rapports, certificats, etc.).

Le *Manuel* est un ouvrage hybride issu d'un travail de compilation-crédation collectif, dont le caractère pratique et la structure – devenue immuable, incluant tous les domaines de la médecine légale – ont fortement contribué au succès du livre. La plupart des critiques sont unanimes pour saluer le caractère innovant du *Manuel*. C'est un « extrait bien fait » [Cloquet 1821, 208], « un modèle à suivre pour les publications de ce genre » [Anonyme 1837] dans lequel « la science et la législation y marchent de pair » [Marinus 1846, 210]. Le *Manuel* est « constamment au terre-à-terre des faits » et possède un « sens pratique » qui « a l'heureux privilège de diriger la plupart des praticiens dans les expertises de médecine judiciaire » [Miquel 1847, 50], [Tardieu 1853, 477]. Les deux dernières éditions sont qualifiées de « livre classique », « à placer dans les bibliothèques au rang des livres usuels et

pratiques », qui est « constamment cité » dans les écoles [Bogelot 1879, 286], qui « fait autorité en justice » [Anonyme 1873, 759], car il s'appuie sur des doctrines « approuvées par les décisions de justice » [Darembert 1874, 3]. C'est une « œuvre privilégiée », « une œuvre nationale, comme MM. Littré et Robin ont su imprimer ce caractère au *Dictionnaire* métamorphosé de Nysten » [Bossu 1863, 312]. L'aliéniste Aimé Linas y voit davantage un traité, car le « livre se distingue de la plupart des publications classiques par la richesse des détails, l'abondance des renseignements, la solidité du fond et la remarquable lucidité de la forme. [...] Les trois auteurs ont rivalisé de talent et de zèle pour intéresser, pour instruire le lecteur, *pour vulgariser les études médico-légales* » [Linas 1864, 409]. Le médecin Jeannel précise que « c'est ainsi que se préparent de longue main les plus grands succès de la librairie scientifique » [Jeannel 1876, 1025]. Adoubé par les experts, les médecins, les pharmaciens et les juristes, le *Manuel* apparaît comme une référence majeure de l'édition scientifique.

3.3 Chimie légale et toxicologie chimique

L'insertion du *Traité élémentaire de chimie légale*, ce véritable « ouvrage dans l'ouvrage », n'est pas sans conséquence disciplinaire sur la place de la toxicologie comme branche de la médecine légale, distincte de la chimie légale. Gaultier de Claubry prône, en matière de toxicologie, une « grande division » entre les compétences du médecin légiste (symptômes, autopsie) et celle du chimiste (détermination de la nature du poison). Pour le pharmacien-chimiste, la « chimie légale » ne se limite pas à l'examen des empoisonnements criminels. Les experts-chimistes interviennent également dans de nombreux litiges commerciaux et autres affaires civiles touchant les fraudes alimentaires et les engrais, les explosifs, les armes à feu, les objets de la vie courante (allumettes, jouets, etc.), l'examen microscopique des taches de sang et de sperme, les faux en écriture, etc. En matière administrative, le pharmacien-chimiste intègre également les expertises concernant les « établissements insalubres et incommodes » réglementés par le décret du 15 oct. 1810 et propose des éléments de toxicologie industrielle. La « chimie légale » est une notion intégratrice, car elle réunit les aspects techniques et législatifs en allant au-delà des seuls cas d'empoisonnements. Ainsi, le fait d'aborder des questions qui ne sont pas limitées aux empoisonnements, mais touchant à l'expertise en général représente un aspect constitutif de l'identité du pharmacien-chimiste en cours de légitimation. C'est pourquoi Gaultier de Claubry estime que toutes ces expertises « n'ont aucune espèce de rapport avec la toxicologie » (au sens de science des poisons) mais sont du « ressort de la chimie légale ». Il prévoit une séparation totale et préconise de remplacer les cours de toxicologie des écoles de pharmacie par la chimie légale car « la toxicologie comprend des questions de physiologie et de pathologie qui sortent entièrement de la compétence du chimiste » [Briand, Chaudé *et al.* 1846, 571, n. 1]. De fait, la partie médicale de la toxicologie est traitée dans un chapitre particulier de la partie relative à la

médecine légale, où les poisons sont considérés « sous le rapport des symptômes et des lésions qu'ils déterminent ».

Bouis succède à Gaultier de Claubry à la chaire de toxicologie en 1869, année de la 8^e édition du *Manuel*. Il allège le contenu de la « chimie légale » et remplace la partie introductive consacrée à la description des vases et des réactifs par un chapitre sur la destruction des matières organiques. Cet ordre lui paraît plus « logique », car il correspond à celui de l'expertise passant de l'opération de destruction à la recherche du poison. Ce plan satisfait un autre expert rompu aux analyses toxicologiques, Roussin, qui présente la chimie légale de Bouis comme « sobre et bien conçue » [Roussin 1871, 444].

Cette volonté de créer une branche appliquée de la chimie dans le cadre de la pharmacie est soulignée et approuvée par différents commentateurs. Pour le médecin J.-E.-M. Miquel « cette importante addition [de la chimie légale à la 4^e édition] fait véritablement du livre [...] un nouvel ouvrage » [Miquel 1847, 51]. Lors de la 5^e édition, le médecin militaire Joseph-Désiré Tholozan, alors en poste au Val-de-Grâce, va plus loin et pense que les recherches toxicologiques fondées sur la chimie sont totalement indépendantes, « il s'ensuit que cette partie de la science pouvait très bien former un manuel à part et tout à fait distinct » [Anonyme 1852, 742]. C'est le choix qu'ont fait les éditeurs espagnols pour les 4^e et 5^e éditions du *Manuel*.

L'autonomie de la chimie légale telle que la conçoivent les pharmaciens-chimistes se traduit par une inflation d'ouvrages sur la « chimie toxicologique », adoptant un contenu et un plan similaires au *Traité élémentaire de chimie légale*. Il en est ainsi du *Précis de chimie légale* du médecin chimiste Alfred Naquet, du *Manuel de toxicologie* de l'allemand Georg Dragendorff, traduit par le professeur de chimie médicale et toxicologie Eugène Ritter et augmenté de deux chapitres sur l'essai des aliments et des boissons et des taches de sperme et de sang. Le *Traité de toxicologie et de chimie judiciaire* [Chevallier 1894] du pharmacien-chimiste Jean-Baptiste-Alphonse Chevallier et le *Traité de chimie légale* [Barillot 1894] de l'expert-chimiste Ernest Barillot sont présentés comme des applications de la chimie aux recherches judiciaires. La séparation des compétences illustrée par le *Manuel* est également reprise par plusieurs tandems médecin/expert-chimiste : Tardieu/Roussin, du Saulle & Berryer/Pouchet, Paulier/Hétet, Lutaud/Boutmy & Ogier et Brouardel/Ogier. Pour le pharmacien Frédéric Hétet, la rupture avec les médecins est consommée : « Les pharmaciens et les chimistes toxicologistes n'ont nul besoin de la médecine légale, ni de la toxicologie médicale » [Paulier & Hétet 1881, tome 2, 2].

Cette accélération de la spécialisation après 1880 est commune à d'autres spécialités médicales [Weisz 2006]. En toxicologie, la séparation disciplinaire médecine/chimie s'accompagne d'une séparation technique/administrative. L'application de la loi sur la répression des fraudes du 1^{er} août 1905 généralise l'expertise contradictoire et accroît sensiblement le nombre d'experts-chimistes. Le professeur de chimie à la faculté des sciences de Montpellier, Robert de Forcrand publie en 1912 une *Chimie légale, guide de l'expert-*

chimiste [Forcrand 1912]. Son livre est expurgé de toute la partie technique, censée être intégrée par l'expert, pour qui la chimie légale ou « science de l'expertise chimique » est « l'ensemble des connaissances nécessaires à un chimiste pour remplir la mission d'expert-chimiste judiciaire, et à un magistrat ou à un avocat pour comprendre, discuter et apprécier un rapport d'expert judiciaire » [Forcrand 1912, 1]. La chimie légale est réduite à une législation appliquée aux expertises chimiques de toutes sortes qui se résume aux « règles de métiers » (procédures spécifiques à chaque produit) que doit suivre l'expert-chimiste pour étudier la « partie technique » d'une affaire et produire son rapport où figurent ses résultats et leur interprétation.

4 Conclusion

À l'image des manuels de chimie et de physique, ceux de toxicologie ont joué un rôle important dans la disciplinarisation de cette spécialité et dans l'implantation d'un marché du livre scientifique. Les progrès de la chimie analytique ont fortement contribué à l'émancipation de la toxicologie de la médecine légale. Les auteurs comme les éditeurs ont dû innover sur le fond, en s'appuyant sur les progrès scientifiques et l'agenda judiciaire, comme sur la forme, en proposant des manuels en un volume aux plans de plus en plus pratiques.

Plusieurs manuels ont servi d'ouvrages-modèles. Dans la première moitié du XIX^e siècle, c'est le *Traité de toxicologie* d'Orfila qui fait autorité [Chauvaud 2006]. Le *Traité élémentaire de chimie légale* du Manuel de Briand-Chaudé sert de complément et prend le relais jusqu'à la fin du siècle. C'est un livre-modèle pour de nombreux experts-chimistes, en France comme à l'étranger, qui inspire divers auteurs d'ouvrages de toxicologie chimique qui se multiplient dans le dernier quart du siècle. Au début du XX^e siècle, Forcrand réduit la *Chimie légale* à sa partie administrative pour mieux la transmettre aux jeunes chimistes.

Au cours du XIX^e siècle, les manuels présentent trois versions complémentaires de la toxicologie qui se spécialise en fin de siècle : la *toxicologie médicale* fondée sur l'observation clinique et l'expérimentation animale, la *toxicologie chimique* centrée sur l'analyse chimique des poisons et la *toxicologie réglementaire* au service de la justice et de l'industrie pour réguler le vaste marché des produits manufacturés.

Annexe

FIGURE 1 – Statistiques comparées des manuels de toxicologie et de médecine légale (1798-1914)

FIGURE 2 – Évolution comparée du nombre de manuels de toxicologie et de médecine légale

Tableau 1 – Les traducteurs des manuels de médecine légale et de toxicologie

Auteur étranger (date d'édition)	Titre & traducteur
Joseph Frank (1803)	<i>Manuel de toxicologie, ou Doctrine des poisons et de leurs antidotes</i> Louis-Henri Vrancken, médecin de l'université de Louvain
Johann Daniel Metzger (1813)	<i>Précis de médecine légale ou judiciaire</i> Jean-Jacques Ballard, médecin ordinaire de la Grande Armée
Justus Liebig (1841, 1844)	<i>Chimie organique appliquée à la physiologie végétale et à l'agriculture, suivie d'un Essai de toxicologie</i> Charles Gerhardt, professeur chimie à faculté des sciences de Montpellier
Johann Ludwig Casper (1862)	<i>Traité pratique de médecine légale</i> Germer Baillière Gustave, éditeur et docteur en médecine
Friedrich Julius & Robert Otto (1869, 1872)	<i>Instruction sur la recherche des poisons et la détermination des taches de sang dans les expertises chimico-légales</i> Georges-Émile Strohl, docteur ès sciences physiques, agrégé à l'École supérieure de pharmacie de Strasbourg
Georg Dragendorff (1875, 1886)	<i>Manuel de toxicologie</i> 1875 – Eugène Ritter, docteur ès sciences, chef des travaux chimiques et professeur adjoint de chimie médicale et toxicologie à la faculté de médecine de Nancy 1886 – Léopold Gautier, docteur en médecine, professeur de sciences physiques au collège de Melle (Deux-Sèvres)
Karl Friedrich Mohr (1876)	<i>Toxicologie chimique</i> Léopold Gautier, docteur en médecine, professeur de sciences physiques au collège de Melle (Deux-Sèvres)
Eduard von Hofmann (1881)	<i>Précis de médecine légale ou judiciaire</i> Emmanuel Lévy, médecin, élève de Paul Brouardel
Alfred Swaine Taylor (1881)	<i>Traité de médecine légale</i> Jean-Paul-Henry Coutagne, médecin-expert près les tribunaux de Lyon
Eduard von Hofmann (1899)	<i>Atlas-Manuel de médecine légale</i> Charles Vibert, médecin expert près les tribunaux de la Seine
Louis Lewin (1903)	<i>Traité de toxicologie</i> Gabriel Pouchet, professeur de pharmacologie et matière médicale à la faculté de médecine de Paris

Tableau 2 – Éditions étrangères du *Manuel de Briand & Chaudé*

Éd. fr.	Éd. étr.	Pays	Titre	Éditeur	Traducteur
2 (1828) 3 (1836)	1830	Belgique	<i>Manuel complet de médecine légale</i>	Bruxelles : Librairie médicale et scientifique	Charles-Jean-Baptiste Comet, médecin
	1832	Italie	<i>Manuale Completo di Medicina Legale</i>	Pavia : Tipografia Bizzoni	Vittorio Piccaroli, médecin, Girolamo Novati, médecin
	1837	Belgique	<i>Manuel complet de médecine légale</i>	Bruxelles : Société encyclographique des sciences médicales	Jean-Romuald Marinus, médecin
4 (1846)	1846	Italie	<i>Manual Pratico di Medicina Legale del Dottore Enrico Bayard, arricchito d'un Sunto ragionato del Manuale Completo di Medicina Legale, e del Trattato Elementare di Chimica Legale</i>	Venezia : Tipografia di Giovanni Cecchini	Giovanni Duodo, médecin
	1851	Espagne	<i>Tratado Elementar de Química Legal</i>	Barcelona, <i>La Abeja Médica</i> , tomo V	Francisco Arró y Triay, médecin José Alberich y Casas, médecin Francisco Doménech y Maranges, pharmacien
	1852	Espagne	<i>Tratado de Química Legal</i>	Santiago : Imprenta y litografía de D. Juan Rey Romero	Antonio Casares y Rodrigez, pharmacien
5 (1852) 6 (1858)	1853	Italie	<i>Manuale Completo di Medicina Legale, seguito da un Trattato Elementare di Chimica Legale</i>	Napoli : Stabilimento Tipografico Batelli	Carlo Gallozzi, médecin
	1863	Espagne	<i>Manual Completo de Medicina Legal, conteniendo un Tratado Elemental de Química Legal</i>	Madrid : Redaccion de la Gaceta medico-forense	Don Aurelio Bentabol y Ureta, avocat
	1872-73	Espagne	<i>Manual Completo de Medicina Legal y Toxicología, doctores J. Briand, J. Bouis y J. L. Casper</i>	Madrid : Imprenta R. Labajos ; lib. De Moya y Plaza	Marcelino Gómez Pamo, médecin – Juan Ramón Gómez Pamo, pharmacien, Fernando Romero Gilsanz, avocat

Bibliographie

- ANONYME [1837], *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, 17, 461.
- [1852], *Gazette médicale de Paris*, 7, 742.
- [1866a], *The British and Foreign Medico-Chirurgical Review*, 38, 14.
- [1866b], *Annales de la propriété industrielle, artistique et littéraire*, 361–363.
- [1868a], *Le Temps*, 23 mai 1868, 1–3.
- [1868b], *Le Temps*, 25 mai 1868, 2–4.
- [1868c], *Le Temps*, 30 mai 1868, 2.
- [1873], *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 47, 759.
- [1884], *Le Matin*, 17 mai 1884, 1–2.
- BAILLIÈRE, Henri [1872], Jacques-Simon Chaudé, *Chronique du Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, 61^e année, 2^e série(38), 177–180.
- BARILLOT, Ernest [1894], *Traité de chimie légale. Analyse toxicologique. Recherches spéciales*, Paris : Gauthier-Villars et fils.
- BECKER, Elisa Marielle [2011], *Medicine, Law and the State in Imperial Russia*, Budapest ; New-York : CEU Press.
- BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, GARCÍA-BELMAR, Antonio & BERTOMEU-SÁNCHEZ, José Ramón [2003], *L'Émergence d'une science des manuels. Les livres de chimie en France (1789-1852)*, Paris : Éditions des archives contemporaines.
- BERTHERAT, Bruno [2010], Les mots du médecin légiste, de la salle d'autopsie aux Assises : l'affaire Billoir (1876-1877), *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 22(1), 117–144, doi :10.3917/rhsh.022.0117.
- BERTOMEU-SÁNCHEZ, José Ramón [2009], Popularizing controversial science : A popular treatise on poisons by Mateu Orfila (1818), *Medical History*, 53(3), 351–378, doi :10.1017/S0025727300003975.
- BERTOMEU-SÁNCHEZ, José Ramón & GARCÍA-BELMAR, Antonio [2000], French chemistry textbooks, 1802-1852. New books for new readers and new teaching institutions, dans *Communicating Chemistry. Textbooks and Their Audiences, 1789-1939*, édité par A. Lundgren & B. Bensaude-Vincent, Canton : Watson Publishing International, 19–55.

- [2004], Atoms in French chemistry textbooks during the first half of the nineteenth century : The *Éléments de Chimie Médicale* by Mateu Orfila (1787-1853), *Nuncius*, 19(1), 77–119, doi :10.1163/182539104X00034.
- BERTOMEU-SÁNCHEZ, José Ramón, GARCÍA-BELMAR, Antonio, & BENSAUDE-VINCENT, Bernadette [2002], Looking for an order of things : Textbooks and chemical classifications in nineteenth century France, *Ambix*, 49(3), 227–250, doi :10.1179/amb.2002.49.3.227.
- BODIOU, Lydie, CHAUVAUD, Frédéric & SORIA, Myriam (éds.) [2014], *Le Corps empoisonné. Pratiques, savoirs, imaginaire de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Classiques Garnier.
- BOGELOT, Gustave [1879], *L'Union médicale*, septembre, 285–286.
- BOSSU, Antonin [1863], *L'Abeille médicale*, septembre, 312.
- BRIAND, Joseph & CHAUDÉ, Ernest [1836], *Manuel complet de médecine légale*, Paris : J. S. Chaudé.
- BRIAND, Joseph, CHAUDÉ, Ernest & GAULTIER DE CLAUBRY, Henri-François [1846], *Manuel complet de médecine légale suivi d'un Traité élémentaire de chimie légale*, Paris : Bernard Neuhäus.
- BROUARDEL, Paul [1904], *Les Intoxications*, Paris : J.-B. Baillière et fils.
- CHAPUIS, Adolphe [1882], *Précis de toxicologie*, Paris : J.-B. Baillière et fils.
- CHAUVAUD, Frédéric [2000], *Les Experts du crime. La médecine légale en France au XIX^e siècle*, Paris : Aubier.
- [2006], « Cet homme si multiple et si divers » : Orfila et la chimie du crime au XIX^e siècle, *Sociétés et Représentations*, 22(2), 171–187, doi :10.3917/sr.022.0171.
- CHEVALLIER, Alphonse [1894], *Traité de toxicologie et de chimie judiciaire*, Paris : P. Asselin.
- CHOPIN, Alain [1980], L'histoire des manuels scolaires : une approche globale, *Histoire de l'éducation*, 9(1), 1–25, doi :10.3406/hedu.1980.1017.
- CLERICUZIO, Antonio [2006], Teaching chemistry and chemical textbooks in France. From Beguin to Lemery, *Science & Education*, 15(2), 335–355, doi :10.1007/s11191-004-3181-8.
- CLOQUET, Hippolyte [1821], *Nouveau journal de médecine, chirurgie, pharmacie*, 10, 208–209.
- COLLARD, Franck [2007], *Pouvoir et poison. Histoire d'un crime politique de l'Antiquité à nos jours*, Paris : Seuil.

- COTTEREAU, Pierre-Louis [1847], *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, Rouen : Alfred Péron.
- CUENCA LORENTE, Mar [2015], *El veneno de María Bonamot : juicios, peritos y crimen en la España del siglo XIX*, Thèse de doctorat, Valencia.
- CUNHA, Joaquim Bernardes da [1864], *Primeiras Linhas Sobre o Processo Criminal de Primeira Instancia*, Rio de Janeiro : Eduardo & Henrique Laemmert.
- DAREMBERG, Charles Victor [1874], La médecine légale et les maladies mentales, *Journal des débats*, 31 juillet, 3.
- DESMAZE, Charles [1880], *Histoire de la médecine légale en France d'après les lois, registres et arrêts criminels*, Paris : G. Charpentier.
- DUBARRY, J. Jacques [1986], Le premier siècle d'une des doyennes des maisons d'édition médicales et scientifiques : J.-B. Baillière (fondée en 1818), *Histoire des sciences médicales*, 20(3), 259–266.
- FODERÉ, François-Emmanuel [1813], *Médecine légale et police médicale*, Paris : Mame.
- FORCRAND, Robert de [1912], *Chimie légale. Guide de l'expert-chimiste*, Paris : H. Dunod ; E. Pinat.
- GARCÍA-BELMAR, Antonio, BERTOMEU-SÁNCHEZ, José Ramón, & BENSAUDE-VINCENT, Bernadette [2005], The power of didactic writings : French chemistry textbooks of the nineteenth-century, dans *Pedagogy and the Practice of Science. Historical and Contemporary Perspectives*, édité par D. Kaiser, Cambridge, Ma : MIT Press, 219–252.
- GILBERT, Émile [1868], *Essai historique sur les poisons*, Moulins : Imprimerie de Fudez frères.
- GIRAUD, Léopold [1862], *Histoire d'un livre*, Paris : Imprimerie de A. Pillet fils aîné.
- GOUREVITCH, Danielle & VINCENT, Jean-François (éds.) [2006], *J.-B. Baillière et fils, éditeurs de médecine*, Paris : De Boccard Édition-Diffusion.
- GRAPÍ, Pere [2001], The marginalization of Berthollet's chemical affinities in the French textbook tradition at the beginning of the nineteenth century, *Annals of Science*, 58(2), 111–135, doi :10.1080/000337901300103695.
- GUARDIA, Josep-Miquel [1865], *Le Temps*, 1^{er} août, 1.
- HILAIRE-PÉREZ, Liliane, NÈGRE, Valérie, SPICQ, Delphine, VERMEIR, Koen & CHATZIS, Konstantinos (éds.) [2017], *Le Livre technique avant le XX^e siècle à l'échelle du monde*, Paris : CNRS Éditions.

HUGOUNENQ, Louis [1891], *Traité des poisons*, Paris : Masson.

JEANNEL, Julien-François [1876], Manuel complet de médecine légale, *L'Union médicale*, 21, 1023–1025.

KOUNELIS, Catherine [2000], Atomism in France : Chemical textbooks and dictionaries, 1810-1835, dans *Communicating Chemistry. Textbooks and Their Audiences, 1789-1939*, édité par A. Lundgren & B. Bensaude-Vincent, Canton, Ma : Watson Publishing International, 207–231.

KUHN, Thomas [1972], *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion.

LECUIR, Jean [1979], La médicalisation de la société française dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle en France : aux origines des premiers traités de médecine légale, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 86(2), 231–250.

LEWIN, Louis [1903], *Traité de toxicologie*, Paris : O. Doin.

LINAS, Aimé [1864], *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 7, 409.

LUNDGREN, Anders & BENSAUDE-VINCENT, Bernadette (éds.) [2000], *Communicating Chemistry. Textbooks and Their Audiences, 1789-1939*, Canton, Ma : Watson Publishing International.

MANGIN, Arthur [1869], *Les Poisons*, Tours : Mame.

MARINUS, Jean-Romuald [1846], *L'Abeille médicale*, 3, 210.

MATA, Pedro [1866], *Tratado de Medicina Y Cirugia Legal*, Madrid : Carlos Bailly-Baillière.

MILCENT, Alphonse [1866], *Du Dictionnaire de Nysten transformé en Dictionnaire de médecine matérialiste*, par MM. Littré et Robin, Paris : J.-B. Baillière.

MIQUEL, J.-E.-M. Marcellin [1847], *Bulletin général de thérapeutique*, 32, 50–51.

NYSTEN, Pierre-Hubert, BRICHETEAU, Isidore, HENRY, Etienne-Ossian & BRIAND, Joseph [1839], *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*, Bruxelles : H. Dumond.

OGIER, Jules [1899], *Traité de chimie toxicologique*, Paris : O. Doin.

PAULIER, Armand B. & HÉTET, Frédéric [1881], *Traité élémentaire de médecine légale, de jurisprudence médicale et de toxicologie*, Paris : O. Doin.

- RICHERAND, Anthelme [1818], Revue générale des ouvrages de médecine publiés en France depuis la fin de 1817, *Journal complémentaire du Dictionnaire des sciences médicales*, 1, 57–58.
- ROUSSIN, Zaccharie [1871], *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, 36, 444.
- SAVARY, Auguste-Charles [1808], Plan d'un traité de toxicologie, ou propositions générales sur les poisons, *Journal de médecine, chirurgie, pharmacie*, 16, 455–471.
- SIMON, Josep [2011], *The Production, Circulation, and Appropriation of Ganot's Textbooks in France and England, 1851–1887*, Londres : Pickering & Chatto.
- TARDIEU, Ambroise [1853], *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, 49, 477–478.
- TESNIÈRE, Valérie [1993], Le livre de science en France au XIX^e siècle, *Romantisme*, 23(80), 67–77, doi :10.3406/roman.1993.6210.
- TOMIC, Sacha [2017], Transmettre le savoir-faire : le défi des manuels d'analyse chimique au XIX^e siècle, dans *Le Livre technique avant le XX^e siècle à l'échelle du monde*, édité par L. Hilaire-Pérez, V. Nègre, D. Spicq, K. Vermeir & K. Chatzis, Paris : CNRS Éditions, 215–232.
- WAHRIG, Bettina [2006], Organisms that matter. German toxicology (1785–1822) and the role of Orfila's textbook, dans *Chemistry, Medicine, and Crime : Mateu J. B. Orfila (1787–1853) and His Times*, édité par J. R. Bertomeu-Sánchez & A. Nieto-Galan, Sagamore Beach : Science History Publications, 153–182.
- WATSON, Katherine D. [2010], *Forensic Medicine in Western Society : A History*, Londres : Routledge.
- WEISZ, Georges [2006], *Divide and Conquer : A Comparative History of Medical Specialization*, Oxford : Oxford University Press.
- WEXLER, Philip (éd.) [2014], *History of Toxicology and Environmental Health : Toxicology in Antiquity*, t. 1, Londres : Academic Press.
- [2015], *History of Toxicology and Environmental Health : Toxicology in Antiquity*, t. 2, Londres : Academic Press.
- WYROUBOFF, Grégoire [1884], L'affaire du dictionnaire Littré-Robin, *Le Progrès médical*, 12(1), 510.
- ZUBERBUHLER, Vincent [2010], Écrire l'histoire de la médecine légale. L'apport des manuels de Foderé à Lacassagne, *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 22(1), 61–77, doi :10.3917/rhsh.022.0061.